

Maxime Toubart : « La question de nos rêves »

À l'issue de l'assemblée générale annuelle de l'Association viticole champenoise, le 6 décembre, et juste avant le repas traditionnel, les coprésidents du Comité Champagne ont adressé leur discours à l'ensemble des opérateurs champenois. Nous en relatons ici les principaux extraits.

Maxime Toubart a d'emblée rappelé « le rêve de nos prédécesseurs d'une production protégée. Ils se sont battus, ils ont expliqué, éduqué, combattu, revendiqué, construit, négocié, imposé. Et ils ont réussi. Durant la première moitié du XX^e siècle, ils ont bâti cette appellation, notre appellation. Un territoire, un terroir, un savoir-faire, un ensemble de règles de production. Ils sont même allés encore plus loin en construisant en parallèle un système économique équitable, permettant à tous de profiter de la richesse créée. Ils ont été visionnaires et précurseurs. Nos prédécesseurs avaient un rêve et ils l'ont rendu possible, à force de travail, de détermination, de courage et de solidarité. Et ils nous ont transmis un héritage solide, avec deux piliers principaux : une appellation et une organisation collective unique. »

Le président du SGV a alors interpellé l'assistance : « Alors aujourd'hui, j'ai envie de vous poser, de nous poser la question de nos rêves. Quel est-il ? De quoi seront faits les discours de ceux qui nous succéderont ? Ma question est sincère. Quelle page de



« Mais il y a également tout ce que nous nous imposons. »

l'histoire sommes-nous en train d'écrire ? »

« Nos deux piliers sont chahutés, appellation et organisation sont questionnées et bousculées, a poursuivi Maxime Toubart. Il y a tout ce qui nous tombe dessus, bien entendu, ce qu'on nous impose. » Le coprésident du Comité Champagne a passé en revue l'inflation de réglementations, le risque de durcissement de la politique de santé publique, le risque d'instauration de zones de non traitement supplémentaires dans le cadre de l'application des produits

Yves Coppens invité vedette de l'assemblée générale

Le paléontologue et paléoanthropologue, professeur au Collège de France, avait été invité par l'AVC pour tenir une conférence à l'issue des travaux. Le codirecteur de l'équipe qui découvrit Lucy en Égypte en 1974 a dit, à travers des anecdotes personnelles, son interprétation du changement climatique, non sans humour.

« Il s'est passé environ 3 millions d'années

pour que la planète totalise son premier milliard d'humains, vers 1800. Et 200 ans plus tard, nous sommes 7,5 milliards. Cela ne va pas sans poser quelques problèmes...

phytosanitaires, celui de plantation en VSIG à proximité de l'appellation, concurrence sur le marché des effervescents... Sur l'environnement, le président du SGV a rappelé que « la production fait des efforts, bien sûr, nous pouvons et devons en faire plus, par exemple en accélérant le déploiement de la Viticulture durable. Individuellement, certains doutent aujourd'hui de la démarche. Mais cette certification, dès lors qu'elle sera généralisée, sera la preuve que la Champagne se fixe des exigences d'excellence et les respecte. Mais nous attendons des pouvoirs publics qu'ils ne rendent pas notre métier encore plus compliqué qu'il peut l'être. Plutôt qu'ils nous accompagnent, via la recherche, dans des voies d'avenir. »

« Mais, en toute sincérité, je ne suis pas certain que la principale menace pour notre appellation et notre organisation réside dans toutes ces réglementations, a poursuivi Maxime Toubart. J'en viens à ce que nous nous imposons à nous-mêmes, nous, les Champenois. Par le biais de nos choix individuels et collectifs. Des sujets que j'ai déjà eu l'occasion d'aborder, mais ils sont plus que jamais d'actualité. Ces dernières

semaines vous avez sans nul doute observé des mouvements que je qualifierai de sans précédent. Le prix du raisin atteint des sommets. Des augmentations ont été annoncées et appliquées. En soi, cela pourrait être une bonne nouvelle : gagner plus n'est jamais désagréable. Mais ne soyons pas dupes ! L'objectif n'est pas de nous permettre à nous, producteurs de raisins, de gagner plus. Le but est tout autre, car la stratégie engagée aura des conséquences sur l'environnement champenois tel que nous le connaissons. Quid de la diversité des acheteurs de raisins ? Quid des équilibres interprofessionnels ? Quid du maintien à terme du partage de la valeur ajoutée ? Le changement est engagé, le virage est amorcé. L'objectif est clair. Et le prix du raisin n'est que la partie visible de l'iceberg... Il serait trop simple de reprocher à des opérateurs économiques de faire

ce type de choix. Je crois que l'économie doit être un outil au service de la société, au service d'un modèle social. Quel modèle voulez-vous construire lorsque vous amorcez une telle stratégie ? Quelle Champagne entendez-vous bâtir ? Car vos décisions nous éloignent de la Champagne que nous connaissons, de cette Champagne équitable voulue et créée par nos prédécesseurs. Cela a peut-être peu d'importance à vos yeux. Je ne partage pas... Je renouvelle donc mon appel, un appel à chacun, qu'il soit acheteur individuel ou collectif de la Champagne. Nous sommes à l'heure à laquelle chaque décision va compter, où chaque décision aura un impact, où chaque décision écrira notre page de l'histoire. »

« Pour ce qui concerne les vigneron et coopératives, je vais être clair. Ne vendez pas à un seul et même opérateur parce qu'il vous

propose un peu plus d'argent aujourd'hui. Préservez la diversité des acheteurs de raisins, pour préserver le partage de la valeur ajoutée. Continuez à vinifier et à commercialiser. N'engagez pas vos raisins dans le cadre de contrats qui ne respectent pas les accords interprofessionnels. »

« Nous avons besoin de chacun, de tous ceux qui partagent cette vision historique et essentielle de notre région, a conclu Maxime Toubart. C'est une chance pour nous d'avoir une interprofession forte. Nous l'oublions parfois, parce que nous en avons pris l'habitude. C'est comme si notre organisation paritaire était immuable. Mais ce n'est pas le cas. Alors méfions-nous des logiques à court terme et posons-nous, ensemble, la question de nos rêves. » ■

Tony Verbicaro

JEAN-MARIE BARILLÈRE

« Une démarche d'AOC, c'est une démarche collective dans une direction donnée »

Premières indications sur les marchés du champagne en 2017, grande distribution et création de valeur ont été les éléments clés du propos de Jean-Marie Barillère, coprésident du Comité Champagne en tant que président de l'Union des maisons de champagne.

« **O**ù en sommes-nous en 2017, en termes de création de valeur, par la filière Champagne ? Sans aucun doute, encore une année record, où nous allons frôler ou peut-être même dépasser les 5 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Nous, interprofession, nous n'y sommes pas pour grand-chose, nous ne vendons rien. En revanche nous essayons tout simplement d'élaborer un cadre dans lequel vous, créateurs de valeur, vous avez suffisamment confiance pour réaliser dès aujourd'hui les investissements d'avenir. »

Jean-Marie Barillère a évoqué les différents marchés, espérant que « 2017 sera peut-être l'année où le marché français aura cessé de reculer, en volume et en valeur. Il est un indicateur pour tous les autres marchés, en se référant notamment au positionnement prix dans la grande distribution ». Un secteur que n'a pas manqué d'épingler le président de l'UMC : « Des wamis,

soi-disant, qui nous posent de sérieux problèmes. Notre appellation Champagne, les Marques de maisons servent trop souvent de produits d'appel et sont tour à tour prises en otage par des techniques permises par la loi. Ça suffit. Nous comptons sur la capacité de ce gouvernement pour légiférer et limiter les seuils de revente à perte, interdire le cagnottage, et le détournement de notoriété. Notre travail collectif de création de valeur autour de l'appellation est trop souvent anéanti par le dernier maillon de la chaîne alimentaire, alors même que notre appellation devrait être protégée par l'État. Arrêtons ce massacre. »

Jean-Marie Barillère a ensuite balayé différents marchés à l'export qui se portent bien (USA, Royaume-Uni, Japon). « En résumé, des indicateurs de marché au vert, gages de notre réussite, qui récompensent le travail passé. À nous de relever les défis d'aujourd'hui afin de continuer cette belle aventure de la Champagne et d'investir dans la création de valeur de demain. Pour



« Nous avons créé le label Viticulture durable en Champagne afin de porter plus haut les couleurs des vins de Champagne. Ne manquons pas cette opportunité. »

parvenir, il nous faut coller aux attentes de nos clients et consommateurs et même les anticiper. »

« Comment ? Avec l'excellence de nos vins ? Bien sûr, mais ce n'est plus suffisant : l'excellence de nos vins en minimisant notre empreinte environnementale. Qu'attendons-nous pour supprimer l'emploi des herbicides dans notre beau vignoble de Champagne ? Vous savez encore mieux que moi qu'une telle évolution